

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LE « WALEN BUITEN », HUMILIATION ET OPPORTUNITÉ

Notre histoire commune de Flamands et de francophones reste hantée par des événements et des images du passé. Au rang de ce qui a construit les symboliques fortes de nos fractures communautaires, figurent les manifestations de janvier 1968 menées

par des groupes d'étudiants dans les rues de Louvain et les saluts nazis de militants flaminguants. L'émotion suscitée en Belgique francophone par le docu fiction « Bye Bye Belgium » doit beaucoup au souvenir de ces moments où les francophones ont eu l'impression d'être jetés dehors, expulsés de « leur » Belgique unitaire. « *Walen buiten* », « *Walen go home* » : quelle violence, quelle blessure, quel déchirement que cette répudiation publique ! Et quoi de plus fort pour marquer cette volonté de ne plus partager de destin commun, que la scission d'une université catholique

vieille de 500 ans, concrétisée par la répartition des livres de la bibliothèque, et donc des savoirs, selon une méthode barbare : les numéros pairs pour

l'UCL, les impairs pour la KUL. Le rejet de l'autre était devenu tel, que l'intelligence des élites ne pouvait même plus gérer la séparation : au plus vite au mieux, et bon débarras.

Ce « *Walen buiten* » et la scission de l'Université de Louvain semblaient préfigurer une étape

Il faut avoir la sagesse d'enterrer les haches des guerres

décisive dans la condamnation à mort d'un destin national, pour cause d'humiliations indélébiles. Or que constate-t-on cinquante ans plus tard ? Que les tragédies annoncées ne sont pas nécessairement au rendez-vous et qu'un mal considéré comme intolérable peut au final, générer un bien. La seule évocation à

l'époque de cette possibilité aurait été vue comme une trahison à la cause belge. Et pourtant, on se doit de reconnaître que le monde francophone et la Wallonie ont beaucoup gagné à l'installation en terres brabançonnaises d'une université de très haut niveau. Les bénéfices pour

le Brabant wallon, mais aussi pour les autres zones où l'UCL s'est implantée, sont considérables, tant en termes de production de diplômes que d'activité économique. L'UCL est aujourd'hui un pivot scientifique et intellectuel majeur, autour duquel se sont développées nombre d'activités économiques, médicales, architecturales, culturelles, sociales... La scission louvaniste a paradoxalement doté le sud du pays d'un moteur de développement autonome

dont elle ne disposait pas et qui contribue aujourd'hui à assurer son avenir. Charleroi tente tout aujourd'hui pour combler l'absence d'un tel outil.

On sait à quel point le « séparatisme » est absurde pour certaines compétences, mais on se doit aussi de reconnaître que dans certains cas, l'autonomisation de certaines entités ou activités profite à des régions forcées de retrouver une dynamique propre. Deux leçons donc, 50 ans plus tard : il faut négocier ces tournants à temps, dans la lucidité plutôt qu'en y étant forcés dans la violence, mais il faut avoir la sagesse d'enterrer les haches des guerres passées pour reconstruire de nouveaux liens et solidarités, comme l'ont fait récemment et très intelligemment KUL et UCL.